



**Dimanche 4 Août 2013**  
**10<sup>e</sup> Dimanche après la Trinité**  
**Jean 4. 19-26**

Pierre Prigent

Il convient sans doute de rappeler en quelques mots le contexte ou la situation (Jn 4. 6-18).

On veillera à évoquer les données religieuses.

Sur les Samaritains la note n sur Jn 4. 9 dans la TOB peut presque suffire.

Pour la femme la question se résume en un débat cultuel : la tradition samaritaine avec le Garizim comme lieu saint a-t-elle vraiment remplacé Jérusalem ?

C'est donc un conflit typiquement religieux : quelle est la vraie religion : la nôtre ou la vôtre ?

Il est curieux que la femme n'invoque aucun argument ni justification (ce qui pourtant ne manquait pas). C'est que le débat n'est pas celui des théologiens érudits ou des historiens à la longue mémoire, mais celui des fidèles soucieux de piété.

Ainsi exprimé cela nous touche profondément aujourd'hui.

La réponse de Jésus signifie en gros : les questions de pratique religieuse sont des questions qui ne sont que humaines. Or il s'agit de Dieu, de nos relations avec Dieu. Ou plus précisément : c'est une problématique dépassée. L'heure vient (et au v. 23 Jésus dit : elle est là !) où ce culte de sera plus une affaire de traditions humaines.

Cela veut dire : l'heure, chez Jean, c'est celle de la crucifixion. Donc il faut comprendre que la crucifixion change le culte, la piété, la religion.

Comment ? C'est la révélation d'une adoration en Esprit et en Vérité.

Interrogeons ces deux mots :

Jn 1. 14 : le Logos est grâce et vérité. Dieu est en vérité grâce. Tel est le vrai Dieu.

Sur la croix Dieu se révèle comme tel : il est amour, il donne pour sauver. Il donne son Fils par amour et cela appelle une adoration, une louange, une vie de reconnaissance qui est la vraie religion.

Esprit. Il faut la majuscule car il n'est pas d'abord question de spiritualiser le culte, mais de recevoir la religion, la piété, le culte comme la nécessaire occasion d'accueillir l'Esprit de Dieu, celui qui vient du Père (15. 26), celui qui nous accompagne, nous instruit, nous aide, nous reconforte depuis que Jésus n'est pas sur notre terre (14. 16-17). Il nous conduit dans la vérité (16. 13).

Voilà une révélation bouleversante : la religion n'est pas ce que nous croyons ! Dieu, sur la croix, a converti la religion. On ne pourra plus dire de quelqu'un qu'il a de la religion : on ne l'a pas. On la reçoit, c'est un don de l'Esprit, c'est la présence de l'Esprit.

La femme ne s'y trompe pas : s'il s'agit vraiment d'une pareille révélation, c'est qu'on est à la fin, le Messie lui-même vient l'apporter.

Et voilà que de nouveau le débat veut redescendre chez les hommes car le Messie, c'est celui que les religions, soit juive soit samaritaine, attendent.

Mais la réponse de Jésus nous ramène à l'essentiel : il ne se contente pas de dire simplement : je suis le Messie. Il répond en reprenant les mots que Moïse entendit pour la première fois lorsque la voix divine sortait du buisson ardent et l'envoyait pour conduire les Hébreux hors d'Égypte et de sa servitude. Moïse demandait : Quel est ton nom ? Qui es-tu, toi qui m'envoies ?

Et la réponse vient : Je suis qui je suis. Tu diras à tes frères : c'est Je suis qui m'envoie !

Et maintenant Jésus dit à la femme : Je suis !

Relisons la grande prière de Jésus (17. 21) : « Qu'ils soient un comme toi, Père tu es en moi et que je suis en toi ». Et encore 10. 30 : « Moi et le Père nous sommes un ».

Voilà l'Évangile annoncé par celui qui n'est qu'un avec le Père en Esprit et en Vérité. L'adoration, la religion qu'il veut, c'est de recevoir la grâce et d'en vivre dans la reconnaissance.

Un détail encore mais qui a son importance : Jésus dit que c'est à Pâques que l'on découvre la réponse que Dieu attend des hommes qu'il veut sauver et qui est la vraie religion. Mais, au verset 22 il ouvre comme une parenthèse suspensive dans sa révélation : oui, le temps vient où les religions humaines seront dénoncées comme trop humaines. Mais pour l'instant leur message n'est pas inexistant : les Juifs ont raison contre les Samaritains ! Les religions ne sont pas identiques, interchangeables indifféremment ! Seulement cette conviction doit toujours céder la place à l'Évangile de la grâce !